

hésiter se déclarer satisfait du résultat obtenu, et proclamer avec orgueil, sans crainte d'être contredit, que le Canadien-Français n'a pas de rivaux sur le continent que nous habitons pour mieux interpréter et mettre en pratique le précepte que le Créateur ne put se dispenser d'établir sur la terre après la chute de l'homme.

LA RIVIÈRE PÉRIBONCA

Ce torrent impérieux que nous avons vu tantôt, qui passait sans fléchir à l'extrémité nord-ouest du lac Sotogama, en traçant ce sillon profond égouttant aujourd'hui tout le penchant nord-est du grand bassin saguenayen, quoique réduit maintenant à de plus humbles proportions, est, tout de même, la plus considérable des nombreuses rivières qui alimentent le lac Saint-Jean. Il a plus de 400 milles de longueur et plusieurs affluents, dont l'un, la rivière Manouan et son lac (de plus de 200 milles de contour) en comptent bien 300.

Si l'immense fissure qui forma le Bras de Chicoutimi fût restée ouverte depuis le pied des Terres-Rompues jusqu'à Sotogama, la rivière Péribonca n'aurait jamais payé de tribut au lac Saint-Jean, et la belle navigation sur le Saguenay n'aurait pas été interrompue pour plus de cent milles encore.

C'est pour le coup que, édifié des dimensions de ce vaste prolongement dans les mêmes proportions que sur la partie si renommée qui existe, le touriste, en quête de *beautiful aspects*, aurait conclu carrément que le "tout ensemble" de cet inoubliable panorama est bien le *nec plus ultra* des impossibilités possibles, au moins, le trait d'union entre ces deux expressions, et aurait été convaincu que de tous les points de la boule ronde, c'est le seul qui ne peut se reproduire.

Avant de pénétrer plus au nord par ce passage, déjà entrevu, ouvert mystérieusement jusqu'au faite des terres,